

AUORE SCHENCK

Sa démarche artistique

Si vous demandez à Aurore Schenck quel est son thème de prédilection, elle ne vous répondra pas «le paysage» ou «la nature», mais tout simplement «la lumière». L'artiste dit d'elle-même : «Le sens le plus développé chez moi a toujours été la vue. Je sens véritablement avec les yeux. La lumière est la matière que je souhaite sculpter, c'est une matière divine. Elle est extraordinaire, car infinie. On la trouve partout, elle est toujours noble, où qu'elle se pose. La lumière est vivante et la photographie en est le souvenir, vivant lui aussi».

Dans son travail créatif actuel, qu'elle nomme «Paysages de l'Infime», l'artiste établit des liens avec la peinture. En effet, on remarque que plusieurs photographies font illusion : devant elles, certaines personnes croient réellement voir une peinture. C'est en s'approchant de la «toile» que l'on reconnaît le tirage photographique (argentique, collé sur alu-dibond, cher aux photographes). On s'étonne aussi de voir des formats d'images peu «photographiques», très allongés dans la verticale par exemple.

Ce rapprochement vers la peinture est volontaire et est lié à sa pratique de la photographie numérique. Formée à la photographie argentique, l'artiste a fait bon accueil à cette évolution technologique. Elle confie : «Lorsque le numérique est arrivé, beaucoup se sont montrés sceptiques, voire réfractaires. C'est vrai que cela a bouleversé la pratique et bien que l'on ait perdu certaines possibilités, certains rendus, j'ai avant tout apprécié la liberté d'action qu'autorise le numérique. Le fait qu'il soit plus facile encore d'intervenir sur l'image est à mon avis très sain, car il est important de se rappeler que la photographie n'est pas la réalité et ne l'a d'ailleurs jamais été. Dans son histoire, la photographie n'a cessé d'osciller entre le désir de représenter le réel, comme dans la «Straight Photography» ou la «Nouvelle Objectivité», et le désir de s'en détacher. Le pictorialisme, le surréalisme, le dadaïsme, eux, transfigurent le réel... Moi, j'aime jouer sur les deux tableaux».

Sur cet effet «peinture» dans sa photographie, elle précise : «Cela tient à deux choses. D'une part, il m'arrive de photographier des matériaux dont on ne peut reconnaître la nature (cristal de roche, toile d'araignée floue, etc.), qui peuvent donner des couleurs et rendus inhabituels. D'autre part, j'ai récemment mis au point une technique avec laquelle je «mixe» différentes images pour qu'elles n'en forment plus qu'une. Je compose ainsi un tableau en faisant glisser les images les unes sur les autres. On pourrait parler d'une image «multi-couches», «multi-dimensionnelles». En fin de compte, je fais peu, voire jamais, de retouche photo. J'entends par «retouche» le fait de modifier une forme, comme par exemple enlever un grain de beauté sur un visage».

L'esthétique du travail d'Aurore Schenck se veut tout en finesse, épurée. (...)



Présentation de l'artiste

Aurore Schenck est photographe et plasticienne.

Elle a tout d'abord reçu une formation de photographe à l'institut des Beaux-Arts St Luc de Liège et elle a ensuite obtenu une maîtrise en «Information et Communication», avec une spécialisation en Histoire de la Photographie et du Cinéma à l'Université de Liège. Elle s'est intéressée aux images multiples, séries et ensembles de photographies se présentant comme une œuvre, aux « dialogues » des images dans ces œuvres.

Son travail tourne autour de trois axes : son travail créatif personnel, ses recherches sur les effets thérapeutiques de la création artistique et ses interventions artistiques auprès d'enfants et de jeunes, de la maternelle au collège, essentiellement en zone d'éducation prioritaire. Ce dernier axe reflète son engagement dans l'éducation et la transmission des savoirs. Par ailleurs, elle s'intéresse aux domaines des nouvelles technologies, de l'éducation à l'image et de l'art-thérapie.

Aurore Schenck est artiste intervenante depuis 2003, d'abord en Allemagne (projet bilingue) et ensuite en France (2006). Elle travaille dans les écoles et les collèges de Strasbourg que cela soit dans le cadre des C.E.L., de l'accompagnement éducatif, de projets proposés par l'Académie tels que « Lire la Ville », etc. Elle intervient également dans des lieux « tous publics » comme Le Vaisseau (lieu de découverte des sciences et des techniques).

Elle développe ses activités au sein de la coopérative d'artistes Artenréel.



EXPOSITION JEUNES ARTISTES

proposée par l'association du Corbeau

Du 12 novembre au 24 novembre 2011

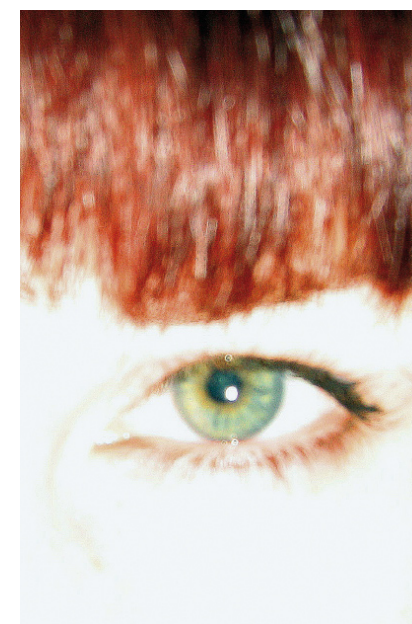
Vernissage le samedi 12 novembre à partir de 18 heures



Aurore Schenck



Tania Tolstoï



Par ailleurs, Tania Tolstoï gagne sa vie apprenant aux enfants à dessiner, à jouer la comédie, à fabriquer des images et à écrire des choses pas ennuyeuses. La plupart d'entre eux savent compter et faire la roue mais elle ne leur en tient pas rigueur.



TANIA TOLSTOÏ

Tania Tolstoï n'a jamais su compter, ni faire la roue, ni jouer aux échecs.

En revanche, elle sait dessiner, mais on s'est longuement échiné à lui expliquer que cela ne servait à rien, aussi a-t-elle fini par oublier de le faire.

De nos jours, Tania Tolstoï garnit des boîtes sans couvercle avec des objets de récupération, ce qui objectivement n'a pas davantage d'utilité pour le commun des mortels.

Avant d'en arriver là, elle a passé de longues années à suivre avec succès des études passionnantes mais sans avenir, à se compromettre dans les médias en réalisant pendant 9 ans des reportages, souvent en rimes pour ne pas s'ennuyer, à faire de la photographie avec du matériel pour enfants, et à lire des romans russes. Elle également appris le bouturage des rosiers, plusieurs langues étrangères et passé son permis de conduire. Rien de tout cela ne lui ayant paru plus séduisant que de faire des boîtes, elle continue d'en faire.

Tania Tolstoï a 37 ans, elle est née à Strasbourg. Diplômée en histoire contemporaine et en journalisme, elle a travaillé comme journaliste-rédacteur-reporter de 1999 à 2008.

Elle est à ce jour animatrice spécialisée en enseignement artistique et audiovisuel pour la Ligue de l'enseignement du Bas-Rhin.

Elle mène en parallèle son activité de plasticienne, et réalise ponctuellement des travaux d'illustration pour le théâtre et la musique.

Tania Tolstoï – Boxes

J'entretiens avec les objets de récupération, les documents oubliés et le rebus du quotidien une familiarité fraternelle, une complicité réciproque. Je recherche leur compagnie parce qu'ils m'offrent leur histoire, qu'ils m'en suggèrent d'autres et qu'ils m'autorisent à les raconter.

Je les déniche, les conserve, puis les assemble afin de donner forme à ce que je veux transmettre.

La combinaison est au centre de mon travail : je recherche la transfiguration d'un objet en réponse à un autre, la résonance entre l'objet, la couleur, et la typographie, en un mot les dialogues qu'ils sont susceptibles d'engager entre eux.

Parce que pour moi un récit est fait d'une superposition de plans révélés au lecteur/spectateur à la manière d'un puzzle, les trois dimensions me permettent de modeler d'un élément à l'autre des chemins multiples, des chausse-trappes et des passages secrets, grand ouverts à l'exploration.

J'utilise comme support privilégié la boîte sans couvercle parce qu'elle est à l'image de la conscience humaine, cloisonnée par ses limites, ses repères et ses références, et en même temps par la fenêtre de sa face dénudée, béante sur une infinité de mondes à décrypter.

J'attends de mon spectateur qu'il écoute l'écho que ce qu'il regarde porte en lui, qu'il s'accroche du regard à l'objet comme à un jalon sur sa propre piste. Je l'invite à voyager seul, et ne partage mon cheminement qu'avec l'assurance qu'il ne lui sera pas parasite. Surtout, je me réjouis et me nourris des récits que chacun d'entre eux veut bien me transmettre...

